

Un point, c'est tout ?

Le monde fait son bruit habituel de moteurs d'autos et d'idées générales. »
Georges Hyvernaud, Lettre anonyme.



Vous êtes ici (construction et photo par BGRM)

Il est ici question de déterminer un point de vue remarquable et d'en faire une proposition pour voir le monde tel qu'il est. Ce dispositif intervient à la fois dans l'espace public, dans la ville et se confronte aussi à divers institutions et interlocuteurs. Il a une teinte ironique, drôle et parodique qui colore son sujet comme son objet. Cette action artistique critique aussi bien la forme imposée de l'appel à projet ou du processus autorisé pour faire oeuvre que de la médiation quantifiée et pré-établie qu'on lui associe. Elle se positionne donc comme une résistance voire comme une attaque contre ce que l'État et ses corsaires - que sont les entreprises (plus ou moins) culturelles - font à l'art et au public. Ce dispositif se moque d'un langage, de codes et de formes en parodiant un bureau d'étude qui en singe un autre (le tristement criminel Bureau des Recherches Géologiques et Minières). Il questionne et tente de mettre cul par dessus tête différents points tels que la question du choix en démocratie, le principe de réalité ou de représentation, la surface des choses comparée à leur profondeur, etc... Outre sa dimension polémique, il tient un bout de radicalité en maintenant pour sa concrétisation une forte dose de déguisement et d'anonymat. Enfin, cette proposition, performée in-situ, dynamite¹ la position omnisciente et omnipotente du *porteur de projet* (l'expert, l'artiste, le décideur). *Un point, c'est tout ?* c'est aussi la mise en cause (en lumière) d'un petit théâtre, loin du vrai qu'il pourrait toucher et créer, où un seul décide et ce qui est et ce qui sera, sait ce qui est beau et ce qui est laid, et qui - avec ce déguisement-armure – balancera entre prendre son tour dans la noria en portant de l'eau aux moulins ou bien jouer et croire à son rôle un subversif subventionné

Je présente donc quelques traces² autour d'une idée et de son parcours intellectuel et physique.

Il s'agit d'abord de choisir un emplacement d'observation, d'établir le positionnement d'un nouveau « point de vue remarquable », c'est à dire d'en définir les coordonnées spatiales et géographiques.

Le premier contrepied est de viser un espace urbain et d'opter pour un point de vue qui serait celui de la laideur. Cette translation ramène cette question du point de vue signalée sur les cartes des pneus Michelin à celle de la société du spectacle et de la consommation. Le point de vue normal c'est à dire celui qui offre à la vue « la beauté vierge du monde » est le mensonge absolu. N'est-ce pas ce qui est en train de ne plus exister, l'attention focalisée pour rester aveugle ?

La difficulté ici est de ne pas stigmatiser un quartier et ses habitant-e-s, je ne veux pas dire qu'il faille tout relativiser ou recourir à l'euphémisation de la réalité mais veiller à ne pas annuler mon propos en projetant ma vision du beau paysage, en imposant un a-priori de classe ou en versant dans

1 Ce terme pour clin d'oeil aux machines de Jean Tinguely, celles à dessiner et celle auto-destructive, qui sont des charges contre la société de consommation et du spectacle.

2 Photographies, vidéo et son, documents papiers, constructions, cartographies complètent cet exposé.

la caricature. Cet entredeux n'est pas facile. Il a surgit, je ne m'y attendais pas. J'ai donc opté pour une situation qui n'excluait pas toute nature, qui ne pouvait pas ne plus être crédible tant elle était extrême et artificielle.

Voici ses coordonnées et la description officielle que j'en ai faite :

48°35'14.2"N 7°42'53.4"E

En zone urbaine, sa situation offre un panorama à 360°. Le point est situé en bordure d'une parcelle de luzerne à proximité du parking - relais (P+R Ducs d'Alsace). Il est localisé le long de la voie routière M 351, sous un des couloirs aériens de l'aéroport d'Ertzheim, non loin d'une voie ferrée marchandise et accessible à pied (allée des Comtes / rue des Ducs). A l'Est, à droite d'une antenne relais, on peut voir la cathédrale de Strasbourg et à l'Ouest, l'incinérateur d'Hautepierre / Poteries. Les vues Nord et Sud, quoique moins extraordinaires, mettent en avant le patrimoine local, respectivement l'église protestante St Sauveur de Cronenbourg et la Zone d'Activités Herrade.



Le point (photo BGRM).

La seconde décision importante qui me tient à cœur a trait à la question du choix et de la démocratie. Je procède seul au choix du lieu. Je veux montrer, reconnaître tout de suite et surtout affirmer le côté arbitraire et unilatéral du procédé. Là encore, il s'agit de rire et de voir crûment la chose comme le nez au milieu de la figure.

Sur la documentation publique du BGRM, je précise et affirme directement :

Nous avons déterminé un point dont la localisation précise est la suivante (...) Nous désirons faire enregistrer cette localisation comme un point de vue remarquable, signalé dans l'espace public comme sur la cartographie nationale par son pictogramme normalisé. Ce lieu pourra alors figurer dans tout guide touristique et être équipé d'une table d'orientation et de sa signalétique propre.

Je signale toutefois que nous ne prenons pas ici l'exact contre-pied de l'enquête publique habituellement utilisée. En effet, celle-ci présente aussi à la population *un projet tout fait* et si elle organise bien une consultation, on s'aperçoit qu'il s'agit, dans l'écrasante majorité des cas, de faire accepter et d'entériner la proposition donnée³.

Ne serait-ce que par économie administrative nous éviterons donc ce qui semble n'être, de surcroît, qu'un artifice démocratique.

Ce faisant, là encore, il m'apparaît important de chercher à gouverner au mieux l'action et à ne pas court-circuiter mes intentions en nourrissant le mépris démocratique et le *tous pourris*. C'est ainsi que naît l'idée d'un questionnaire à destination de la population et des riverains. Celui-ci, comportant 12 questions et imprimé à 250 exemplaires, est distribué dans la phase finale de l'approche.

Il faut voir la performance comme un révélateur. Ce n'est qu'une pièce d'une machine sociale à voir et décider. Elle vise à créer de la contradiction, fait l'éloge du conflit, expose le dissensus. à faire voir par l'absurde la réalité et la complexité. Elle libère des forces et le terrain pour une attention au monde commun. Elle défriche le terrain, explose sous notre nez, dégage un espace d'agora. Autour, il faut aussi mener un patient travail alliant *écoute et faire* pour renouveler la parole publique.

Je démarre mon action par la création d'un interlocuteur crédible, par la mise en place d'outils et d'objets et par un calendrier d'interventions échelonnées qui convergent vers un rendez-vous public

³ Cf les dernières évolutions autour de l'A89 où l'État passe outre en imposant la poursuite des travaux en attendant les décisions de justice

sur le site même. Ce contact direct et cette réunion artiste/lieu population est le point final de cette œuvre qui tient de la sculpture sociale⁴.

Je balise progressivement les lieux en copiant la signalétique « usuelle » et les pancartes de chantier. J'adresse deux vagues de courriers officiels de mon bureau d'étude à destination à 25 destinataires choisis. Dans cette liste, on trouve au niveau local/régional, deux associations de quartier, 4 associations environnementales, les services « concernés » de la ville de Strasbourg et des institutions liées au paysage, à l'urbanisme, l'environnement et au patrimoine. Au niveau national sont interpellés l'IGN, le guide Michelin et diverses institutions consacrées au paysage.

Je commence par créer le Bureau Géographique Réalités & Médialités (BGRM)⁵. Choisir le nom a une importance. Il faut que ça fasse sérieux et que cela entraîne la considération. Mais j'arrive à cette crédibilité en choisissant quelque chose qui ne veut rien dire. Or, c'est véritablement et littéralement un ensemble de termes qui questionne la réalité, qui demande où elle se situe et comment on la saisit. Ces quatre mots forment alors un acronyme, voisin d'un autre bien plus célèbre et qui sonne un peu pareil mais qui, lui, cache derrière la recherche géologique l'exploitation des sols. Le BGRM étudie la surface, pense l'horizon, se concentre sur un petit point et creuse une vraie question. Le BGRM étudie le sous-sol, ne voit pas loin, s'empare de toute la terre et recouvre la réalité. Qui est l'usurpateur ?

J'imagine un logo. Il use de l'existant, le pictogramme normalisé avec un point et 4 triangles coniques qui en partent. Je détourne et fais mentir pour que ça fasse bien vrai, pour stimuler la grande machine, passer des filtres et susciter la réaction de ses agents. Je le fais faire en tampon et il figure partout. Je fabrique une boîte aux lettres et l'installe. J'endosse le personnage Erik Poze, secrétaire du BGRM, avec son adresse électronique comme sa signature et nous devenons le personnel. Et puis, je copie cette officialité administrative qui se loge, si petitement, dans les références et les codes de dossier. *BGRM 25P001 – 4* s'affiche sur le premier courrier.

Je m'amuse aussi en caricaturant l'administration. Plusieurs lettres partent pour l'IGN ou vers la Ville de Strasbourg avec des intitulés comme : *Service Urbanisme, Bureau des points sublimes et des vues remarquables* ou *IGN, services des points sublimes*.

A la lecture des quelques réponses officielles reçues, il semble que mon inquiétude originelle - c'est à dire dépasser une première difficulté qui serait due à l'éventuelle originalité du projet en optant pour un site urbain avec un panorama non conventionnel, non « attendu » - n'avait pas lieu d'être.

4 Cf cette philosophie artistique qui m'inspire comme chez Joseph Beuys, Ester et Jochen Gerz, Dada, Situationnisme, street-art ...

5 Il s'agit plus d'une résonance avec le travail de Philippe Vasset et son Atelier de Géographie Parallèle que d'une inspiration car ici le coeur et la direction du travail artistique est de prendre le combat par l'autre côté en montrant le caducue et l'artificiel, la fragilité de la puissance.

J'ai brièvement chercher à connaître les règles, procédures et démarches qui président et qui organisent l'élection d'un lieu, sa consécration en un point spécifique permettant à l'homme d'être placé en état d'admiration du paysage, en un endroit recherché et répertorié pour être face au pittoresque d'un pays ou à la beauté du monde. Je subodore qu'il faut bien moins de soutiens des gens que d'aval de notables et beaucoup d'années et de papiers pour y arriver...

Vous noterez qu'il n'est fait aucune mention de l'aspect financier. Ce n'est pas un hasard. Et ce n'est pas parce que l'artiste est non pragmatique ou allergique aux chiffres. Dans le milieu de la Culture, ce sujet, primordial et non premier, reste un tabou, un non-dit qui cache et de larges injustices et d'insultantes inégalités. L'artiste lambda dépense énormément plus de temps et d'argent qu'il n'en reçoit. Ne pouvant que très difficilement présenter puis conduire son idée originale autrement que comme une pauvre mule qui s'épuise tristement en cheminant par des labyrinthes administratifs téléphonés, peu sûrs, guère balisés mais normés, il devra répondre à des appels... Dans la forêt des options définies, il sera alors petit poucet et entrera dans un tableau excel autant de - que de + pour mettre la plus belle prestation possible bien à l'équilibre dans la balance. Pour cette action, j'ai précisément dépensé, pour une bombe de peinture rose, du contreplaqué, un pot de laque rouge, des photocopies et des timbres, la somme précise de 203,65 €. J'ai récupéré beaucoup de matériel. Je n'ai pas pu chiffrer ce qu'a rapporté les dialogues avec quelques habitant-e-s ni estimé les coûts pour planter les panonceaux et pour bien regarder du ciel à l'horizon ce lieu.



Réponse reçue par le BGRM.

Avant de vous laisser à la lecture du discours final donné entre deux averses sur place, ce 19 avril 2025 ; je veux parler d'Isaac, qui nous regardant de loin tout solitaire sur son trottoir n'est pas venu l'écouter. Isaac, boucher de profession, est né à Pljevlje, au Monténégro. Voilà 12 ans qu'il est là. Il a le papier du maire de l'époque. Isaac a planté les deux noyers qui encadrent le chemin qu'indique la petite pancarte BGRM que j'y ai placé. Ça fait aujourd'hui comme une porte d'entrée à mon idée. Sur le lampadaire à côté, il a inscrit la date de cette plantation mais c'est effacé. Il vient d'un pays de montagnes et c'est pour ça qu'il marche et marche sur le bord de la rue. Il descendait à l'école en ski et remontait au village à pied. Il me montre d'une main sale aux ongles noirs le bosquet où nichent les rapaces qu'il nourrit. Il ne connaît pas le nom, ni le numéro de téléphone du propriétaire du champ mais il sait qu'il a 12 vaches et qu'il fait 25 km pour venir faucher ici. Il a répondu à mon questionnaire. Il a coché 10 (énormément) à *La vue, c'est important pour vous ?* et pour *La vue est belle de chez vous ?* il a fait une croix à 10 (superbe). Isaac habite au tout début, près du pont, au 1 rue des Ducs, c'est le voisin immédiat du point. Sa caravane est là dans un fouillis de planches, de potager, de ferraille, de taillis et de fils de fer, au bord du remblais d'autoroute et en contrebas de l'aire de déchets de matériaux du centre hospitalier dont il ouvre et ferme le portail en sa qualité de gardien officieux. Isaac invente son numéro de maison. Et à la fin de mon questionnaire, à *Vous voulez ajouter*, il a dit : « Ne touchez pas à cet endroit, il est tout seul dans un coin. »

*Chers inconnus, chers voisins, chers bienvenus, chers riverains
Mademoiselle, Madame, Monsieur,
chères abeilles, passereaux, papillons et lapins
Camionnettes, macadam, avions et poids lourds*

Tout d'abord vous dire que si je vous appelle un 19 avril et non un 18 juin, par exemple, c'est que la situation est urgente, elle est grave et désespérée

« ... cette armistice serait non seulement une capitulation mais un asservissement. Or beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, je dis le bon sens car il est absurde de considérer la lutte comme perdue ... »

et c'est peut-être que j'étais un peu impatient de vous voir.

Je suis heureux de vous voir là, de vous accueillir ici autour de ce point sublime, du latin sublimis, « élevé dans les airs, haut », terme que je n'hésite pas à utiliser ici, à soulever même et à jeter aujourd'hui au ciel et à la cantonade tant cette position, peut-être au bout d'un champ qui fut de pommes de terre, représente today, vous allez le voir, une coordonnée de l'élévation de notre conscience.

Et c'est important non parce que vous n'êtes pas là-bas ni parce que vous vous trouvez ailleurs. Vous êtes ici, voilà. Réellement là.

Et c'est un zénith, le lieu précis où notre conscience augmente, monte, croît où nous- même abandonnerons le terre à terre, peut-être sera-ce un point de non retour.

Ici, à cet emplacement précis nous sommes encore - et paradoxalement comme partout - à la croisée des chemins. Faire de cette micro-localité, le petit focus de l'attention au monde n'est pas rien. Vouloir qu'ici soit un point de vue, qu'ici soit déclaré, homologué site remarquable ce n'est pas seulement redonner un sens esthétique au paysage, ni souligner l'importance de la beauté du monde, c'est se préoccuper de ce qui nous environne. Il s'agit de se révolter vis à vis de l'injustice, que nos voisins, des habitants proches n'aient à leurs fenêtres que grisaille, bruit, moteur et bataille mais aussi de dénoncer les vues exceptionnelles, si souvent en espace vert, en route touristique ou en parc naturel qui nous font bien voir là-devant ... ce qui en même temps disparaît et ce qui est tué tout autour. Dans notre dos ?

Bref, ici nous voilà, en ce site remarquable à remarquer. Nous voilà à faire voir des remarques, à faire entendre des points de vues, à croiser l'avis.

Ici on voit où l'on est, on discerne où l'on en est.

Sur quoi on marche et vers où on va, en somme, on pose le doigt.

C'est pourquoi, contrairement au BRGM, le BGRM, lui, ne vous invite pas au contorsionnisme ni à la politique de l'autruche mais à regarder en face et à faire le point. C'est tout.

Discours du BGRM, 19 avril 2025, Strasbourg.